

Entre philosophie et linguistique

Autour de "Philosophie et langage" de Paul Ricœur

Rafael Barros de Oliveira

Université Paris-Nanterre

Résumé

Quelle est la tâche – plutôt que la contribution – de la philosophie à l'égard du langage? Dans cet article, il s'agit de revisiter la réponse de Paul Ricœur à cette question, à partir de son texte "Philosophie et langage." Ricœur assigne à la philosophie la tâche de se réappropriier la triple médiation langagière: "chemin" du langage vers monde, "chemin" du langage vers le sujet et "chemin" du langage vers la communauté humaine. Partant de l'expérience concrète des sujets parlants, Ricœur s'oppose à la clôture systémique présupposée par la conception structuraliste du langage, qui suspend la fonction de la référence dans la relation de signification. À partir d'une conception élargie de la référence – qui inclut la fonction poétique du langage –, le philosophe dégage de la notion de "monde du texte" la dimension ontologique constitutive du langage: dans sa fonction poétique, en effet, le langage révèle, selon lui, les possibilités multiples de notre mode d'existence. Nous montrons enfin que c'est à travers la notion d'attestation que Ricœur établit une connexion entre la réouverture de la triple médiation du langage et l'élaboration de cette nouvelle ontologie.

Mots-clés: Herméneutique; Linguistique; Ontologie; Structuralisme; Philosophie du langage.

Abstract

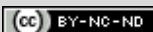
What is the task – rather than the contribution – of philosophy with regards to language? In this article, we revisit Paul Ricœur's answer to this question in his text "Philosophie et langage." Ricœur sets forth as the task of philosophy the recovery of a triple linguistic mediation: from language to the world, from language to the subject, and from language to the human community. Starting from the concrete experience of speaking subjects, Ricœur opposes the systemic closure presupposed by the structuralistic view on language, which suspends the function of reference in the relation of meaning between two ideas. Provided with an enlarged conception of reference, one that includes the poetic function of language, the philosopher extricates from the notion of "the world of the text" the constitutive ontological dimension of language, since in its poetic function the latter reveals the multiple possibilities of our mode of existence. We point towards the connection between the reopening of that triple linguistic mediation and the call to an elaboration of a new ontology, one that Ricœur accomplishes through the notion of attestation.

Keywords: Hermeneutic; Linguistic; Ontology; Structuralism; Philosophy of Language.

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 11, No 1 (2020), pp. 65-85

ISSN 2156-7808 (online) DOI 10.5195/errs.2020.500

<http://ricœur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

Entre philosophie et linguistique

Autour de "Philosophie et langage" de Paul Ricœur

Rafael Barros de Oliveira

Université Paris-Nanterre

Introduction

Depuis le passage du XIX^e au XX^e siècle, le langage occupe une place centrale dans la philosophie – voire *la* place centrale. Ce "tournant linguistique" dans la philosophie a une double origine: d'un côté, l'héritage et la réception des réflexions de Wilhelm von Humboldt sur la philologie; de l'autre, l'analyse logique du langage chez Gottlob Frege.¹ Mais si la pensée philosophique sur le langage possédait initialement comme interlocuteur privilégié la philologie et la logique, voire la mathématique, le paysage a changé au cours du XX^e siècle, avec la consolidation de la linguistique comme *la science du langage*, à la suite des écrits de Ferdinand de Saussure: la formalisation scientifique progressive de cette discipline posant un défi au traitement philosophique du phénomène du langage, au sens où l'on pourrait remettre en cause la *légitimité* de celui-ci.

À un moment donné de son parcours *arborescent*,² Paul Ricœur – qui pourrait et devrait être considéré d'abord et avant tout comme *un philosophe du langage*³ – se heurte à cette question: que peut dire la philosophie sur le langage? Autrement dit: *quelle est la tâche de la philosophie par rapport au langage?*

C'est peut-être dans un article publié en 1978, "Philosophie et langage," que l'on trouve la formulation la plus explicite de sa position.⁴ Tout d'abord, il n'est pas sans intérêt de souligner le déplacement introduit d'emblée par Ricœur concernant le langage: il ne s'agit pas que d'un sujet de réflexion philosophique parmi d'autres mais plutôt d'une *responsabilité*:

Quelle est, à l'égard du langage, la *responsabilité* de la philosophie? [...] qu'est-ce que la philosophie a encore à dire, après la linguistique, la théorie des communications, la logique, etc.? Par sa forme même, la question implique que la philosophie a la tâche – donc la responsabilité – de préserver un certain espace, non seulement de le maintenir ouvert, mais de l'ouvrir.⁵

L'important n'est donc pas d'affirmer le point de vue philosophique *contre* celui des sciences, mais bien *après* celui-ci; par une réflexion philosophique touchant le progrès scientifique, un dialogue interdisciplinaire où la philosophie se laisse affecter et transformer par le contact avec les différentes disciplines scientifiques avec lesquelles elle partage un même objet: c'est à la philosophie de maintenir "*l'ouverture du langage à l'être*."⁶ Dans le projet ricœurien, ce qui est en jeu c'est une triple tâche, consistant dans une triple ouverture:

[...] la philosophie a pour tâche première de rouvrir le chemin du langage vers la réalité, dans la mesure même où les sciences du langage tendent à distendre, sinon à abolir, le lien entre le signe et la chose. Sur cette tâche première se greffent deux tâches complémentaires: rouvrir le chemin du langage vers le sujet vivant, vers la personne concrète, dans la mesure où les sciences du langage privilégient, aux dépens de la parole vive, les systèmes, les structures, les codes déliés de tout sujet parlant – enfin rouvrir le chemin du langage vers la communauté humaine, dans la mesure où la perte du sujet parlant s’accompagne de la perte de la dimension intersubjective du langage.⁷

Du langage au monde, du langage au sujet, du langage à la société: voilà les chemins que nous propose Ricœur dans cette enquête. Et, cela, non pas à partir d’une conception théorique ou scientifique abstraite, mais à partir de l’expérience phénoménale concrète que nous faisons du langage, tout en respectant le discours scientifique – en l’occurrence, celui de la linguistique:

L’expérience que nous avons du langage découvre quelque chose de son mode d’être qui résiste à toute réduction. Pour nous qui parlons, le langage n’est pas un objet mais une médiation. Et cela en un triple sens: il est d’abord médiation de l’homme vers le monde; autrement dit, ce à travers de quoi, par le moyen de quoi nous exprimons la réalité, nous nous la représentons. Le langage est encore médiation entre l’homme et l’homme. C’est dans la mesure où nous nous référons ensemble aux mêmes choses que nous nous constituons comme communauté linguistique, comme un “nous.” Le dialogue [...] est comme jeu de la question et de la réponse, l’ultime médiation entre une personne et autre personne. Enfin le langage est médiation de soi à soi. C’est à travers l’univers des signes, des textes, des œuvres de culture, que nous nous comprenons nous-mêmes. De cette triple façon le langage n’est pas objet mais médiation. Parler est l’acte par lequel le langage se dépasse comme signe vers un monde, vers un autrui et vers un soi.⁸

La nécessité d’un engagement philosophique à l’égard du langage dérive donc de la résistance de celui-ci à se laisser appréhender comme objet. Or c’est précisément en définissant un objet qui lui soit propre que la science procède. D’où le paradoxe: si le langage n’est pas un phénomène que l’on peut encadrer dans les limites étroites de l’objectivité, et si la science se structure d’abord et avant tout à partir de ces limites mêmes, alors les sciences du langage sont condamnées à l’échec. Ce que propose Ricœur est un dépassement de l’approche scientifique du langage, susceptible de redimensionner ses progrès et de dépasser les limites qu’il identifie lors de sa confrontation au structuralisme.

Cette confrontation sert de moteur à la philosophie ricœurienne du langage, que nous reconstruirons en quatre moments: 1/ la caractérisation du structuralisme et de ses insuffisances; 2/ le dépassement de la logique des signes par la logique des énoncés et la conquête de l’œuvre; 3/ l’établissement du “modèle du texte” et de la référence métaphorique; 4/ le retour à soi et à autrui après le détour par les mondes possibles des textes. Ces moments montreront en quoi la philosophie peut – et doit – dépasser la science du langage. La reconstruction de l’argumentaire de Ricœur dans ce texte peu connu peut servir à faire un bilan du tournant linguistique de sa philosophie et de ses implications pour la philosophie du langage.

1/ Le point de vue structuraliste

La responsabilité philosophique à l'égard du langage commence là où la science du langage finit son travail, là où elle opère la coupure épistémologique qui la caractérise en tant que science.⁹ La définition d'un objet et d'un domaine scientifique implique – comme contrepartie de la conquête de l'objectivité – le renoncement à toute dimension du phénomène qui ne se laisse pas réduire au critère établi par cette science. Dans le cas de la science du langage, ce renoncement se manifeste dans le lien entre langage et monde:¹⁰

[...] le langage, pour devenir l'objet d'une science empirique, doit devenir un objet homogène bien délimité et par conséquent affecté à la circonscription d'une unique science [...]. La possibilité de constituer le langage en objet spécifique d'une science a été introduite par de Saussure lui-même au moyen de sa distinction fameuse entre la langue et la parole. Du côté de la parole il place l'exécution psychophysiologique, la performance individuelle et les libres combinaisons du discours. Du côté de la langue il place les règles constitutives du code, l'institution valable pour la communauté linguistique, l'ensemble des entités entre lesquelles s'opère le choix dans les libres combinaisons du discours. Ainsi un objet homogène est isolé: la langue.¹¹

Au premier postulat de la linguistique structurale – la séparation entre langue et parole – Ricœur ajoute la différenciation entre l'analyse synchronique et diachronique, avec la prévalence de celle-là sur celle-ci; puis, l'établissement d'une relation de signification basée sur la différence entre plusieurs signes, une différence de valeurs relatives, d'oppositions; et enfin la clôture systémique, faisant référence à un nombre fini actuel de termes capable d'exprimer l'infinitude virtuelle inscrite dans le langage. Ce dernier est le postulat décisif qui conduit à la suspension du rapport langage-réalité opérée par la linguistique structuraliste, et donc celui contre lequel Ricœur doit se battre:

[...] en excluant de la définition du signe toute référence à un réel extra-linguistique les postulats de la linguistique structurale impliquent une critique radicale tant du *sujet* que de l'*intersubjectivité*. Dans la langue, pourrait-on dire, personne ne parle. La notion de sujet, renvoyée du côté de la parole, cesse d'être une question linguistique pour retomber dans la psychologie. [...] À cet égard, on peut parler d'un défi structuraliste, adressé à toute la tradition de la philosophie du sujet depuis Descartes en passant par Kant jusqu'à Husserl.¹²

Le "défi structuraliste" ne pourrait pas laisser indifférent quelqu'un comme Ricœur, héritier déclaré de la tradition de la philosophie réflexive.¹³ Ce qu'il veut sauvegarder de la fureur d'abstraction des structuralistes, c'est finalement la notion même de sujet; et, cela, sans pour autant rester indifférent à la critique structuraliste.¹⁴ Dans ce but, Ricœur poursuit le changement de paradigme opéré au sein de la science du langage elle-même: du structuralisme saussurien à la sémiotique d'Algirdas Julien Greimas, en passant par la linguistique de l'énonciation de Emile Benveniste et le fonctionnalisme de Roman Jakobson. Ce passage est justifié par ce que la linguistique saussurienne doit sacrifier pour achever son projet scientifique:

La conquête du point de vue structural est à coup sûr la conquête de la scientificité. [...] Mais à quel prix? Chacun de ses axiomes [...] est à la fois un gain et une perte. L'acte de parler n'est pas seulement exclu comme exécution extérieure, comme performance individuelle, mais comme libre combinaison, comme production d'énoncés inédits. Or c'est là l'essentiel du langage, à proprement parler sa destination. Est en même temps exclue l'histoire, non seulement de l'état de système à un autre, mais la production de la culture et de l'homme dans la production de sa langue. [...] Est encore exclue [...] l'intention première du langage qui est de dire quelque chose sur quelque chose; cette intention, le locuteur et l'auditeur la comprennent immédiatement. Il faut donc équilibrer l'axiome de la clôture de l'univers des signes, cette fonction constitue son ouverture.¹⁵

La coupure épistémologique opérée par la linguistique structurale produit plus de pertes que de gains. Pour récupérer les dimensions perdues, Ricœur s'approprie l'idée d'un dédoublement de la linguistique en sémantique et sémiologie. Il s'agit d'interroger le rôle non plus de la langue, mais de la parole:

[...] pour de Saussure la parole est ce qui reste quand on retranche du langage concret le système de la langue. Or la parole n'est pas seulement cette exécution extérieure, cette performance individuelle, cette libre combinaison qui échappe aux lois du système de la langue. Elle a une fonction propre qui relève d'une analyse aussi rigoureuse que celle de la langue. C'est pourquoi [...] Emile Benveniste, qui s'est attaché à cette intelligence de la parole, a préféré le terme de discours à celui de parole, pour affirmer la consistance de ce nouveau trait du langage.¹⁶

Ce que Ricœur emprunte à Benveniste, c'est "cette définition de travail de l'acte de parler, comme *l'intention de dire quelque chose sur quelque chose à quelqu'un*."¹⁷ La reprise de la médiation entre langage et sujet (*l'intention de dire...*), entre langage et monde (...*quelque chose sur quelque chose*) et entre langage et autrui (...*à quelqu'un*) se fait par la substitution de la phrase à l'unité prétendument basique du langage: le mot ou le signe saussurien. Examinons ce changement.

2/ Du signe à la phrase et à l'œuvre

Le point de départ de ce changement de paradigme est la constatation d'une irréductibilité du langage à l'unité du signe, comme le proposait Saussure. On a tort de penser que la phrase, l'énoncé et le discours ne sont que des compositions que l'on obtient à partir de l'itération de l'unité fondamentale, en l'occurrence le mot ou le signe:

La phrase n'est pas un mot plus long ou plus complexe, c'est une entité nouvelle du langage. Elle peut être décomposée en mots; mais les mots sont autre chose qu'une phrase plus courte. Une phrase est faite de signes mais n'est pas un signe. Pourquoi? Parce que le signe, on l'a vu, n'a qu'une fonction de discrimination: chaque signe a en propre ce qui le distingue d'autres signes; pour le signe, être distinctif et être significatif, c'est la même chose. La phrase, en revanche, a une fonction de synthèse. Son caractère spécifique c'est d'être un prédicat.¹⁸

Cela veut dire que la relation mot-phrase n'est pas symétrique: bien qu'une phrase soit une composition de mots, le mot n'est pas une phrase raccourcie; la "logique du signe" ne peut pas être transposée dans le contexte de la phrase, tout comme la "logique des énoncés" ne vaut pas pour le signe. L'approche intentionnelle du discours nous permet de rouvrir les voies bloquées par le structuralisme saussurien:

Le trait le plus remarquable de l'instance de discours est en effet qu'en disant quelque chose elle le dise *sur* quelque chose. Dire quelque chose, d'abord, c'est le propre de la phrase prise comme un tout. Le sens ne s'attache pas à des mots séparés, mais à l'opération complexe et complète que constitue l'acte prédicatif. Ce sens est le véritable signifié du langage. Ou, si l'on réserve le terme signifié pour désigner le complément du signifiant dans un signe isolé, il faut parler avec Benveniste de l'intenté du discours.¹⁹

Du coup, l'intentionnalité se déploie elle-même en deux: dire quelque chose *sur* quelque chose et à quelqu'un. La première dimension, celle du contenu de l'énoncé, est celle qui permet la réouverture de la voie du sujet parlant vers le monde. En effet, il s'agit de ce que l'on connaît sous le terme de *référence*, dimension à laquelle Ricœur subordonne le *sens* du discours:

Sur la base de l'acte prédicatif, l'intenté du discours vise un réel extra-linguistique qui est son référent. Alors que le signe ne renvoie qu'à d'autres signes dans l'immanence d'un système, le discours est au sujet des choses. Le signe *diffère* du signe, le discours *se réfère* au monde. La différence est sémiotique, la référence est sémantique. [...] À aucun moment, en sémiotique, on ne s'occupe de la relation du signe avec les choses dénotées, ni des rapports entre la langue et le signe. La distinction entre signifié et signifiant [...] est purement interne au signe. Il en va tout autrement du discours. Il est la médiation même entre l'ordre des signes et l'ordre des choses.²⁰

Il s'agit bel et bien ici de reprendre la leçon de Gottlob Frege, tout en montrant cependant ses limites. Si Frege a raison lorsqu'il distingue le sens de sa référence, il le fait pourtant en limitant la portée de son analyse exclusivement aux propositions – une frontière trop étroite lorsque l'on veut considérer le phénomène du langage dans toutes ses dimensions:

Pour les logiciens, la question de la référence ne vaut que pour les propositions descriptives. C'est dans les limites d'une théorie logique que Frege énonce sa distinction entre le sens (*Sinn*) d'une proposition et sa référence ou dénotation (*Bedeutung*). Le sens est *ce que* dit la proposition. La référence ou dénotation est *ce sur quoi* elle dit le sens. Ainsi la visée du langage, dans la proposition logique, est à deux degrés: visée d'un sens idéal (idéal, en ce sens qu'il n'appartient ni au monde physique des événements et des processus, ni au monde psychique des représentations) et visée de référence. C'est la référence qui enracine nos mots et nos phrases dans la réalité [...].²¹

Le sujet qui parle se pose dans le monde et se constitue précisément à travers cette projection, d'où la fonction médiatrice du langage de soi à soi. Le privilège conféré par Saussure à la langue et à la structure autoréférentielle des signes entre eux ne lui permettait pas de faire avec cette dimension subjective du langage, de l'acte discursif. L'épreuve à proprement parler sémantique de l'excès, non comptabilisé par le point de vue structuraliste, demeure, selon Ricœur,

dans les composants linguistiques qui n'ont de signification que dans la relation référentielle – comme les pronoms personnels, les marquages temporels et les démonstratifs.²²

De la médiation de soi à soi à la médiation de soi à autrui, il n'y a qu'une simple dérivation du fait que celui qui parle *parle à quelqu'un*, ce qui implique bien évidemment la dimension *intersubjective* du discours:

Cette direction du discours vers autrui fait partie de la "force illocutionnaire" de l'acte de discours. En m'engageant dans ce que je dis, je m'engage à l'égard d'autrui, je me tiens responsable devant autrui de ma propre parole. [...] Il y a donc un lien moral impliqué par la prise de parole. En parlant je m'engage à signifier ce que je dis selon les règles de ma communauté linguistique. En prenant la parole je renouvelle le pacte implicite sur lequel se fonde la communauté linguistique.²³

Finalement, la linguistique structuraliste n'arrive pas non plus à saisir cette dimension éthique du discours. Dans son engagement épistémologique de faire du langage un objet scientifique, elle coupe de celui-ci "sa dimension ontologique (référence au monde), sa dimension psychologique (rapport à soi), sa dimension morale (rapport à autrui) [qui] sont rigoureusement cooriginaires."²⁴ Ce que Ricœur essaie de récupérer dans un premier temps n'est pas exactement la diachronie reléguée par Saussure à un statut secondaire, mais une transition continue et dynamique à laquelle Ricœur attribue plutôt la cooriginalité susmentionnée.

Alors si nous sommes restés dans le cadre d'une linguistique, quelle est la tâche *de la philosophie* à l'égard du langage? Comment justifier une approche philosophique du langage face aux résultats de la science du langage? Pour le faire, Ricœur critique l'idée même de l'unité élémentaire dans la science du langage: l'idée que "la phrase est l'entité linguistique la plus haute dans la hiérarchie des unités qu'elle prend en compte."²⁵ Au contraire:

[...] le langage concret est effectué dans des ensembles plus vastes que l'unité de discours ou phrase: dans *des textes* ou *des œuvres*. C'est à ce nouveau niveau qu'il nous faut maintenant reprendre le problème de la triple médiation entre l'homme et le monde, entre l'homme et l'homme et entre l'homme et lui-même.²⁶

On retrouve là les mêmes difficultés expérimentées lors du passage du mot à la phrase: de même que la phrase est un ensemble de mots, mais que les mots ne sont pas des phrases raccourcies, l'œuvre est un discours étendu ou un ensemble de phrases, mais le discours et la phrase ne sont pas des œuvres abrégées. C'est là, dans le passage du discours à l'œuvre, qu'il faut franchir les limites de la linguistique; c'est là que se trouve la contribution – la *responsabilité* – à proprement parler philosophique vis-à-vis du langage.

3/ L'œuvre, le modèle du texte, la métaphore

Le passage du discours à l'œuvre implique une reprise de l'enquête sur chacune des dimensions du langage – la référence au monde, le rapport à soi et le rapport à autrui. Pour ce qui est de la référence, nous avons déjà vu quelques limitations, en particulier l'exclusion de tout acte de parole qui ne soit pas un ensemble de propositions. Or, dans les œuvres et les textes il ne s'agit

pas de propositions. C'est pourquoi Ricœur mobilise la fonction *poétique* du langage, dont le choc engendre un élargissement de la portée référentielle:

[...] le pouvoir de référence n'est pas un caractère exclusif du discours *descriptif*, mais [...] les œuvres poétiques elle aussi *désignent un monde*. [...] la fonction référentielle de l'œuvre poétique est plus complexe que celle du discours descriptif et même en un sens fort paradoxal. [...] je dirai que l'œuvre poétique ne déploie un monde que sous la condition que soit suspendue la référence du discours descriptif. [...] dans l'œuvre poétique le discours révèle son pouvoir de référence comme une référence *seconde*, à la faveur de la suspension de la référence *primaire* du discours. On peut alors caractériser, avec Jakobson, la référence poétique comme référence "dédoublée."²⁷

Dans la référence poétique, la désignation d'un monde – le monde de l'œuvre – a pour condition négative la suspension de la référence descriptive, un rapport contraignant avec le réel, d'où "la thèse selon laquelle, en poésie, tout rapport à la réalité est aboli."²⁸ C'est en niant la fonction référentielle empirique que l'œuvre poétique arrive à établir, voire créer la sienne; le monde auquel elle s'ouvre, ou plutôt le monde qu'elle ouvre à nous, n'est pas le monde réel, accessible à travers des enquêtes empiriques comme celles qui sont menées par la linguistique ou la logique. La particularité de la structure référentielle des œuvres poétiques tient à ce qu'elle fait appel à l'intervention d'une nouvelle discipline, qui n'est plus ni linguistique, ni logique, mais herméneutique.²⁹

Il s'agit d'un parti pris évident pour la conception de Schleiermacher et Dilthey au détriment de celle de Heidegger et Gadamer, pour qui l'interprétation relève d'abord et avant tout d'une dimension ontologique. Hormis les raisons données ailleurs,³⁰ Ricœur justifie son choix métaphilosophique à partir de l'objet même de la réflexion: cette approche est nécessaire puisqu'il s'agit de dégager le "monde du texte." La médiation possible de soi au monde, de soi à soi et de soi à autrui, dans le langage poétique, présuppose le déplacement de ces relations dans la référence de second ordre instituée par le texte lui-même, en établissant une nouvelle dynamique avec la réalité, où l'imagination joue un rôle capital:

[L]e jeu entre l'image et le langage fait de l'imaginaire la projection d'un monde fictif, l'esquisse d'un monde virtuel, dans quoi il serait possible de vivre. On retrouve ainsi dans la fiction le côté négatif de l'image, en tant que fonction de l'absence, de l'irréel. C'est par là qu'elle opère la suspension, l'*epochè* du réel quotidien. Mais ce n'est là que le côté négatif de la fiction. La fiction développe ce qu'on pourrait appeler une référence productive, si l'on désigne par là son pouvoir de "refaire" la réalité.³¹

La productivité typique du langage poétique fait en sorte que les approches linguistiques et logiques ne suffisent pas pour saisir sa nouveauté: il s'agit d'un acte discursif qui ouvre et élargit le champ sémantique et les possibilités expressives d'une langue à travers l'établissement de ce nouvel espace référentiel que Ricœur appelle "le monde du texte." Or l'on ne peut pas dire que toutes ces significations existaient toujours déjà virtuellement ou en puissance et que le discours poétique ne fait que les actualiser – par passage à l'acte – car ce serait incohérent avec les perspectives structuraliste et logique: d'après Saussure la langue est conçue comme système clos, la relation différentielle entre les signes définissant le sens d'un mot; de même, dans la perspective

de la logique sémantique, c'est la relation entre les termes d'une proposition qui définit le sens de cette proposition. Dans les deux cas, l'analyse ne prend en compte que les possibilités de sens déjà enregistrées dans la langue, tandis que la spécificité du discours poétique et de sa référence de second degré est précisément de permettre la nouveauté créative – que ce soit à travers les images, comme on l'a vu, ou à travers les sentiments.³²

Face au langage poétique, la tâche de l'interprétation est de "désimpliquer de l'image poétique et du sentiment poétique la visée d'un monde libérée, par suspension, de la référence descriptive,"³³ une tâche proprement *philosophique*. Les restrictions des approches structuraliste et logique du langage empêchent la constitution d'une objectivité à proprement parler poétique, qui "soustrait le langage à la fonction didactique du signe, mais pour ouvrir l'accès à la réalité sur le mode de la fiction et du sentiment."³⁴

Le détour par la fonction poétique du langage, par cette référence de second degré, consiste dans le chemin imposé au sujet pour se découvrir soi-même à travers les textes, et aussi pour rencontrer sa médiation avec l'autre. Voyons comment cela se fait.

4/ Du monde du texte à soi et à autrui

Ricœur avait affirmé que les trois médiations langagières – de soi au monde, de soi à soi et de soi à autrui – étaient cooriginaires, composant ensemble "cette médiation fondamentale par laquelle l'être dans le monde est porté au langage" car ce sont "toutes ces modalités de *référence en commun* qui permettent de dire que *l'être-dans* le monde qui est porté au langage est simultanément un *être-avec* de ceux qui partagent la même parole."³⁵ C'est le partage d'un monde en commun, auquel toute parole vise, qui permet au sujet parlant de se tourner vers soi-même et vers autrui, à travers la médiation langagière.

La tâche de la philosophie à l'égard du langage consiste, dans un premier temps, à affirmer sa dimension *ontologique*. Cela veut dire, rejoindre la critique du sujet transcendantal et le refus structuraliste, sans pour autant accepter son effacement complet.³⁶ La primauté du *monde du texte* est ce qui permet à Ricœur de récupérer la triple médiation rejetée par la perspective de l'objectivisme structuraliste sans pour autant retomber ni dans un essentialisme mondain ni dans un subjectivisme romantique.³⁷ La reconquête de la subjectivité et de l'intersubjectivité apparaît chez lui non plus comme tâche première, mais comme acte dernier:

Le dernier acte, et non le premier, c'est donc de se comprendre soi-même en quelque sorte devant le texte, devant l'œuvre. Le discours, le texte, l'œuvre sont la médiation par laquelle nous nous comprenons nous-mêmes. Contrairement à la tradition du *cogito* et à la prétention du sujet à se connaître lui-même par intuition immédiate, il faut dire que nous ne nous comprenons que par le grand détour des signes d'humanité déposés dans les œuvres de culture. À cet égard, c'est la fonction suprême de l'œuvre poétique, en suspendant notre vision ordinaire des choses et en nous enseignant à voir le monde autrement, de mettre aussi en suspens notre manière usuelle de nous connaître nous-mêmes et de nous transfigurer à l'image du monde ouvert par le verbe poétique.³⁸

Le langage est l'ouverture poétique du monde, de soi-même et d'autrui par la construction langagière – littéraire, poétique, voire *poïétique* – de possibilités existentielles. Or, rien de plus heideggérien, l'on pourrait dire. Et pourtant ce n'est pas le cas. D'abord parce que Ricœur, met l'accent non pas sur la révélation du monde et de l'être directement par le langage, mais plutôt sur sa révélation *indirecte* de l'être-au-monde par les différents mondes des textes, ouverture des possibilités existentielles par le récit fictionnel:

En mettant plutôt l'accent sur le monde du texte en tant que révélation d'un nouvel être au monde, nous préparons le retour au sujet qui soit exactement mesuré par la reconnaissance de la fonction herméneutique première, qui est de dire le monde du texte, avant de dire son sujet.³⁹

La redéfinition de la tâche de l'herméneutique est ce qui structure la responsabilité de la philosophie à l'égard du langage. Dans "Vers quelle ontologie?," l'étude qui conclut *Soi-même comme un autre*, Ricœur explique – quoique dans une forme "exploratoire" – les traits de son ontologie, articulée autour de la notion d'*attestation*. Son enjeu était, à partir de la triple reformulation du concept d'identité,⁴⁰ d'éviter les écueils d'une alternative selon laquelle "ou bien le *Cogito* a valeur de fondement, mais c'est une vérité stérile à laquelle il ne peut être donné une suite sans rupture de l'ordre des raisons; ou bien c'est l'idée du parfait qui le fonde dans sa condition d'être fini, et la première vérité perd l'auréole du premier fondement."⁴¹ Il s'agit du dépassement d'une dichotomie qui oppose deux extrêmes insuffisants.⁴²

La solution ricœurienne réside dans le fameux "*cogito* brisé," dans l'idée d'une identité fragmentaire qui ne soit pas pour autant dépourvue d'unité.⁴³ L'ontologie qui en résulte ne peut guère ressembler à l'ontologie herméneutique de Heidegger et Gadamer, spécialement en raison de son caractère analogique et non proprement fondamental:

On se demande si, pour traiter l'agir humain comme un *mode d'être* fondamental, l'herméneutique peut s'autoriser des ressources des ontologies du passé qui seraient en quelque sorte réveillées, libérées, régénérées à son contact. [...] cette réévaluation d'une signification de l'être, trop souvent sacrifiée à l'être-substance, ne peut se faire que sur le fond d'une pluralité plus radicale que toute autre, à savoir celle des significations de l'être. [...] il apparaîtra très vite que l'ontologie de l'être et de la puissance ouvre à son tour un espace de variations de sens difficile à fixer à travers ses expressions historiques multiples. [...] la dialectique du même et de l'autre, réajustée à la mesure de notre herméneutique du soi-même et de son autre, empêchera une ontologie de l'acte et de la puissance de s'enfermer dans la tautologie. La polysémie de l'altérité [...] imprimera à toute ontologie de l'agir le sceau de la diversité de sens qui met en déroute l'ambition de fondation dernière caractéristique des philosophies du *Cogito*.⁴⁴

Une ontologie polysémique, une fragmentation dont l'unité est garantie par la notion d'*attestation*, si elle ne peut pas servir à une prétention fondamentaliste, peut pourtant garantir l'espace à la conscience de l'identité personnelle – devenue narrative –, ce qui était nié par la linguistique structuraliste. Il s'agit de la notion:

[...] par laquelle nous entendons caractériser le mode aléthique (ou véridatif) du style approprié à l'herméneutique du soi considéré dans sa triple membrure. L'attestation définit [...] la sorte de certitude à laquelle peut prétendre l'herméneutique, non pas seulement au regard de l'exaltation épistémique du *Cogito* à partir de Descartes, mais encore au regard de son humiliation chez Nietzsche et ses successeurs. L'attestation paraît exiger moins que l'une et plus que l'autre.⁴⁵

Ce n'est pas ici l'occasion de développer ce que Ricœur fait de l'attestation. Il suffit de souligner, en guise de conclusion, le caractère toujours langagier de ce concept. En effet, le premier enjeu de l'attestation consiste dans la médiation de la réflexion par l'analyse: l'imposition d'un détour par les objectivations linguistiques au mouvement autoréférentiel de la réflexion.⁴⁶ Son deuxième enjeu – et celui qui nous intéresse davantage ici – est précisément de restituer à l'analyse linguistique son pouvoir de transcendance, c'est-à-dire de dépasser la clôture systémique dans laquelle elle se trouvait lors des études structuralistes et logiques.⁴⁷ En somme, ce que l'ontologie herméneutique rend à l'analyse linguistique est la suppression d'un certain déficit:

Celle-ci peut être accusée d'un défaut plus grave que sa dépendance des usages contingents d'une langue naturelle donnée; paradoxalement, le *linguistic turn*, en dépit de la tournure référentielle de la sémantique philosophique, a bien souvent signifié un refus de "sortir" du langage et une méfiance égale à celle du structuralisme français à l'égard de tout l'ordre extralinguistique. Il est même important de souligner que l'axiome implicite selon lequel "tout est langage" a conduit bien souvent à un sémantisme clos, incapable de rendre compte de l'agir humain comme *arrivant* effectivement dans le monde, comme si l'analyse linguistique condamnait à sauter d'un jeu de langage à l'autre, sans que la pensée puisse jamais rejoindre un faire *effectif*.⁴⁸

Ce que l'on voit ici c'est la reprise dans la dimension ontologique de l'attestation de la triple médiation énoncée au début comme tâche et responsabilité de la philosophie à l'égard du langage. L'action, tout comme le langage, invite à une réouverture vers le monde, le soi et autrui, pour qu'elle puisse être saisie dans sa complexité intégrale. Cette invitation, Ricœur la résume dans le terme d'une ontologie, une ontologie certes fragmentée, et qui – précisément par ceci – se présente comme ouverture langagière envers le monde, le soi et autrui. Ce qu'il faut reprocher à l'approche de la linguistique, dans sa multiplicité, c'est donc ceci: son refus, sa négation de la dimension ontologique.

Conclusion

L'objectif de cet article était double: d'abord, présenter l'hypothèse – plutôt que la thèse – selon laquelle la philosophie de Ricœur consiste surtout dans une philosophie *du langage*; ensuite, montrer en quoi son approche du phénomène langagier requiert le dépassement et la critique de celle des sciences du langage.

Les deux directions convergent sur l'ontologie, une ontologie non plus fondamentale – comme celle de Heidegger (ou même de Gadamer) –, mais qui pourtant arrive à préserver son unité – quoique fragmentaire – de manière à surmonter les objections soulevées aussi bien par

l'objectivisme scientifique du structuralisme que par la critique radicale de la conscience. Il s'agit d'un effort pour lier les trois vecteurs sortant du langage, synthétisés dans la constatation selon laquelle celui qui parle *dit* quelque chose *sur* quelque chose à *quelqu'un*.

Monde, subjectivité, intersubjectivité: voilà les médiations constitutives du langage qui s'imposent à toute réflexion sur ce phénomène. Les trois dimensions sont exclues de la perspective structuraliste par le postulat de clôture systémique du langage et l'établissement d'une autoréférence qui se débarrasse de toute visée empirique et factuelle. Dans une logique sémantique à la Frege, la reconquête de la référence au monde vient avec une restriction trop lourde: sa limitation au monde "objectif" et actuel, qui enlève au langage sa fonction créatrice et productive, le réduisant à un instrument de description. C'est pourquoi le pas suivant est de s'interroger sur les instances propres de création de sens, d'ouverture de mondes possibles, tels comme la métaphore et le langage poétique. Ce sont ces fonctions langagières qui nous dévoilent le mécanisme productif, voir dynamique du langage: le "monde du texte."

Effectivement, selon Ricœur, le régime référentiel instauré par le texte représente une ouverture de possibilités, un déploiement du potentiel de l'existence à travers la multiplication des relations signifiantes. Que cette ouverture soit accomplie par le langage, cela révèle sa puissance originale: sa capacité à exprimer l'infinitude du sens à partir d'une finitude de signifiants.

Du dégagement des mondes possibles à travers l'expression découle le dégagement d'autres possibilités d'existence des sujets dans le monde, et par conséquent d'autres possibilités de relations intersubjectives. D'où l'affirmation ricœurienne de la cooriginalité des médiations langagières: l'extension de la portée référentielle englobe d'un seul coup les trois dimensions; autrement dit, l'ouverture au monde du texte permet la reconquête simultanée du monde, du sujet et d'autrui.

Que cela consiste en une ontologie va de soi, car ce que le monde du texte révèle, c'est d'abord et avant tout de nouvelles possibilités d'être-au-monde. Mais cette ontologie se trouve, chez Ricœur, déplacée: non pas au début de l'enquête, postulée comme fondement philosophique premier, mais à la fin, comme résultat du rassemblement des gains partiels de chaque investigation. C'est le caractère brisé de cette ontologie qui lui refuse toute ambition fondationnelle, et qui en même temps lui permet de résister à une critique radicale qui veut la nier. La notion d'*attestation*, dans laquelle Ricœur synthétise son approche de l'ontologie, témoigne de cette fragmentation, qui est pourtant le signe de l'accomplissement de la tâche même de l'ontologie: saisir la multiplicité et la complexité des modes d'être dans toutes ses possibilités de manifestation.

Et finalement, puisqu'il s'agit de la même tâche concernant le langage, à savoir saisir une multiplicité complexe, la même approche composée et fragmentaire est requise, c'est-à-dire une approche ontologique du langage, quoique brisée. Une ontologie qui vient à rebours, récoltant les résultats des sciences du langage en ses divers courants, et qui en fasse son ensemble, reliant le sujet parlant au monde, à soi-même et à autrui. La plus grande responsabilité de la philosophie à l'égard du langage, c'est de préserver la dimension ontologique de celui-ci.

- ¹ Cristina Lafont a fait une cartographie de ce double mouvement, en indiquant une visée commune: "[...] the common basis of the two linguistic turns in the modern philosophy of language can be found in the way in which each was carried out by its main figure: Humboldt in the German tradition, and Frege in the Anglo-American. Both authors initiated their linguistic turns [...] by introducing the distinction between meaning and reference. That is, they realized that the peculiarity of language, in contrast with any other system of signs, is that language makes it possible to *refer to the same thing in different ways*. But beyond this, both authors established this distinction *in an identical manner* [...]: they generalized the meaning-reference distinction, viewing it as applicable to all linguistic signs (even proper names). In this way, they arrived at the general thesis that *meaning determines reference*." Cristina Lafont, *The Linguistic Turn in Hermeneutic Philosophy* (Cambridge, MIT Press, 1999), xi-xii. Sur la spécificité du courant allemand, Lafont écrit: "Perhaps its most important feature is the explicit attempt, found in all the authors of this tradition, to break with the assimilation of all functions of language to the cognitive function (language as a vehicle of knowledge) at the expense of its communicative function (language as a means of understanding). [...] this tradition's philosophical interest in the analysis of language does not stem only from the crucial role played by language in our relationship with the objective world (by allowing us to have propositional knowledge of it). Rather, language is also held to be pivotal to our relation with the social world (which is essentially dependent on intersubjective communication), and even to our experience of our own subjective worlds (which are expressible only through linguistic articulation). In this way, language is considered in its multidimensional *world-disclosing* function." Lafont, *The Linguistic Turn in Hermeneutic Philosophy*, x.
- ² Jean Grondin, *L'herméneutique* (Paris: PUF, 2008), 75-9. Il s'agit bien évidemment d'une actualisation de la référence botanique à "la greffe du problème herméneutique sur la méthode phénoménologique," que l'on trouve à l'ouverture du premier recueil des *Essais d'herméneutique* de Ricœur: cf. "Existence et herméneutique," in *Le conflit des interprétations* (Paris: Seuil, 1969), 7.
- ³ David Pellauer va jusqu'à affirmer un "tournant linguistique" à l'intérieur de la philosophie de Ricœur. Même si sa caractérisation des étapes de ce tournant semble discutable, Pellauer a le mérite de reconnaître la centralité du langage dans la pensée de Ricœur et de montrer comment il a réussi à faire converger les approches analytique, structuraliste et herméneutique dans ses réflexions. Voir: David Pellauer, "Ricœur's Own Linguistic Turn," *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies*, vol. 5, No. 1 (2014), 115-24. En outre, Jean Greisch reprend dans sa préface à *Le conflit des interprétations* ce qu'il appelle "une sorte de credo philosophique en miniature," par lequel Ricœur affirme cette centralité: "Je crois à l'efficacité de la réflexion, parce que je crois que la grandeur de l'homme est dans la dialectique du travail et de la parole; le dire et le faire, le signifier et l'agir sont trop mêlés pour qu'une opposition durable et profonde puisse être instituée entre 'théoria' et 'praxis.' *La parole est mon royaume et je n'en ai pas honte*; ou plutôt j'en ai honte dans la mesure où ma parole participe de la culpabilité d'une société injuste qui exploite le travail; je n'en ai pas honte

originaires, je veux dire par égard pour sa destination," Paul Ricœur, *Histoire et vérité* (Paris: Seuil, 2001), 11 (je souligne, R.B.O.).

- ⁴ Paul Ricœur, "Philosophie et langage," *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, vol 103/4 (1978), octobre-novembre, 449-63.
- ⁵ Ricœur, "Philosophie et langage," 449. Il est intéressant de noter que Ricœur semble se référer à la logique à côté – ou en dehors – de la philosophie à proprement parler. Pourtant, Gottlob Frege reste un interlocuteur privilégié dans ses réflexions sur le langage, comme on verra. Pascal Engel, avec l'ironie et la rigueur qui lui sont caractéristiques, aurait peut-être crédité cette exclusion à la myriade de mécompréhensions qui – selon lui – marquent la lecture ricœurienne de la tradition analytique. Voir: Pascal Engel, "Y a-t-il eu vraiment une rencontre entre Ricœur et la philosophie analytique?," *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies*, vol. 5, No. 1 (2014), 125-41.
- ⁶ Ricœur, "Philosophie et langage," 450. Dans l'essai "Existence et herméneutique," Ricœur explicite ses divergences par rapport à Heidegger – et, par conséquent, à Gadamer – en opposant à la "voie courte" de l'analytique du *Dasein* sa "voie longue" de l'herméneutique, où à l'ontologie de la compréhension s'impose le détour par les objectifications de sens – les textes, les discours, les symboles. Pour Ricœur, il s'agit de conjuguer les dimensions ontologique et méthodologique, voir épistémologique, de l'événement de compréhension. Paul Ricœur, "Existence et herméneutique," in *Le conflit des interprétations*, 7-28. Voir aussi: Jean Grondin, "Ricœur's Long Way of Hermeneutics," in Hans-Helmut Gander & Jeff Malpas (eds), *The Routledge Companion to Philosophical Hermeneutics* (Londres: Routledge, 2015), 149-59.
- ⁷ Ricœur, "Philosophie et langage," 449. Il serait possible d'établir une homologie entre cette triple médiation du langage et les "trois figures de la passivité" que l'on trouve dans *Soi-même comme un autre*: la chair comme lieu de manifestation de l'incarnation peut être lue comme la voie de médiation entre le soi et le monde physique-spatial qu'il habite; la conscience comme voie d'accès du soi à soi-même; l'altérité constitutive de l'identité personnelle comme la voie de médiation entre le soi et autrui. Voir: Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre* (Paris: Seuil, 1990), 367-409. Pour une interprétation de cette triple passivité comme médiation, voir: Jean-Luc Amalric, "La médiation vulnérable. Puissance, acte et passivité chez Ricœur," in *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies*, vol. 9, No. 2 (2018), 44-59.
- ⁸ Ricœur, "Philosophie et langage," 454-5.
- ⁹ Le geste de situer le travail philosophique à la suite immédiate d'une réflexion disciplinaire est connu de Ricœur depuis au moins *Histoire et vérité*: "C'est donc par rapport à cette vérité limitée de l'histoire des historiens que se situe la tâche de composer une histoire philosophique de la philosophie. [...] l'histoire de la philosophie se révèle être une reprise de l'histoire des historiens, guidée par une prise

de conscience philosophique; c'est pourquoi elle relève de la philosophie et non de l'histoire," Ricœur, *Histoire et vérité*, 12.

- ¹⁰ "Que les sciences du langage aient pour première démarche de mettre entre parenthèses la question du rapport du langage à la réalité, cela est attesté de façon éclatante par la plus avancée de ces sciences, la linguistique structurale, fondée par Ferdinand de Saussure, systématisée par l'école de Prague et par l'école danoise. Cette mise entre parenthèses n'est pas l'effet de quelque négligence au niveau de la problématique ni de quelque insuffisance au niveau critique: elle résulte des postulats méthodologiques de cette science," Ricœur, "Philosophie et langage," 450.
- ¹¹ Ricœur, "Philosophie et langage," 450. La distinction saussurienne est pour Ricœur d'une importance philosophique. C'est autour de la dichotomie langue-parole qu'il fait jouer et qu'il rapproche deux perspectives philosophiques diverses sur le langage: celle de la philosophie du langage ordinaire et celle d'une certaine phénoménologie. Voir: Paul Ricœur, "Le dernier Wittgenstein et le dernier Husserl sur le langage," *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies*, vol. 5, No. 1 (2014), 7-27.
- ¹² Ricœur, "Philosophie et langage," 452. Dans "La question du sujet: le défi de la sémiologie," Ricœur met en contexte le "défi du structuralisme" avec celui de la psychanalyse. Les deux contestations de la philosophie du sujet seraient solidaires dans la mesure où elles s'adressent également contre la phénoménologie. À l'occasion, Ricœur développe une argumentation tout à fait similaire à celle que nous sommes en train d'examiner, lorsqu'il fait appel à la sémantique de la phrase pour surmonter le défi structuraliste. Ricœur, *Le conflit des interprétations*, 233-63.
- ¹³ Ricœur déclare un triple héritage: "[...] j'aimerais caractériser la tradition philosophique dont je me réclame par trois traits: elle est dans la ligne d'une philosophie *réflexive*; elle demeure dans la mouvance de la *phénoménologie* husserlienne; elle veut être une variante *herméneutique* de cette phénoménologie." Paul Ricœur, "De l'interprétation," *Du texte à l'action* (Paris: Seuil, 1986), 25. En ce qui concerne le caractère réflexif, l'auteur fait allusion à la philosophie du sujet, à la philosophie du *Cogito* de Descartes, Kant et Jean Nabert. Mais cette philosophie, comme on verra, sera profondément transformée par la traversée de l'herméneutique, de sorte que "il n'est pas de compréhension de soi qui ne soit *médiatisée* par des signes, des symboles et des textes; la compréhension de soi coïncide à titre ultime avec l'interprétation appliquée à ces termes médiateurs," Ricœur, "De l'interprétation," 29.
- ¹⁴ Il nous faut bien tenir en compte les divergences autour du terme de "structuralisme." Le cadre qu'en fait Ricœur en partant de Saussure reste toujours partiel, même si on considère l'intérêt spécifique de Ricœur dans cet article. En effet, Patrice Maniglier ne cesse de souligner une puissance philosophique dans le structuralisme saussurien, dimension qui semble être oubliée dans les réflexions ricœuriennes. Maniglier essaie de montrer que "s'il est vrai que l'interprétation *ontologique* du problème liminaire de la linguistique a été à l'origine du *mouvement* structuraliste, la possibilité de faire l'économie de cette interprétation ne peut que couper les grandes constructions philosophiques de leurs assises positives. [...] l'hypothèse de la langue se justifie chez Saussure par la tentative de construire une théorie de l'analyse linguistique dans une double exclusive: l'analyse n'est ni dans les substances (phonique ou

articulatoire) des actes de parole, ni dans une forme syntaxique que le sujet projetterait sur ces substances. C'est pour cela que la langue, pour Saussure, n'est pas, contrairement à ce qu'on a pu croire, un système de règles, mais bien un ensemble de 'choses pensées,' c'est-à-dire de pensées qui se trouvent occuper les sujets pensants, sans que l'on puisse dire que ce soit eux qui les aient activement *construites*," Patrice Maniglier, "Les choses du langage: de Saussure au structuralisme," in *Figures de la psychanalyse*, n. 12, 2005/2, 29-30. Pour un cadre plus complet de ce mouvement, voir: Patrice Maniglier (org.), *Le moment philosophique des années 1960 en France* (Paris: PUF, 2011). Cf. François Dosse, *Histoire du structuralisme* (Paris: La Découverte, 2012).

- ¹⁵ Ricœur, "Philosophie et langage," 453-4. Dans "La structure, le mot, l'événement," Ricœur avance le diagnostic selon lequel "le succès même de l'entreprise [structuraliste] a pour contrepartie de laisser en dehors de l'intelligence structurale la compréhension des actes, opérations et procès, constitutifs du discours." Le prix de la clôture systémique est la constitution d'une langue "morte," dont les éléments sont inventoriés par le linguiste, et opposés de façon binaire pour générer une algèbre combinatoire de ses rapports. Ricœur, *Le conflit des interprétations*, 80. Pour une introduction au passage au discours, voir: Ricœur, "La fonction herméneutique de la distanciation," in *Du texte à l'action*, 103-7. Sur la lecture ricœurienne de Jakobson, voir: Paul Ricœur, *La Métaphore vive* (Paris: Seuil, 1975), 279-88.
- ¹⁶ Ricœur, "Philosophie et langage," 455.
- ¹⁷ Ricœur, "Philosophie et langage," 455. Sur l'apport de Benveniste, Ricœur écrit: "Dire que le discours est un événement, c'est dire, d'abord, que le discours est réalisé temporellement et dans le présent [...]. [...] alors que le langage n'a pas de sujet, en ce sens que la question 'qui parle?' ne vaut pas à ce niveau, le discours renvoie à son locuteur par le moyen d'un ensemble complexe d'indicateurs, tels que les pronoms personnels; nous dirons [...] que l'instance du discours est sui-référentielle; le caractère d'événement s'attache maintenant à la personne de celui qui parle; l'événement consiste en ceci que quelqu'un parle, quelqu'un s'exprime en prenant la parole. [...] alors que les signes du langage renvoient seulement à d'autres signes à l'intérieur du même système et font que la langue n'a pas plus de monde qu'elle n'a de temps et de subjectivité le discours est toujours au sujet de quelque chose: il se réfère à un monde qu'il prétend décrire, exprimer ou représenter; [...] l'événement, c'est la venue au langage d'un monde par le moyen du discours. [...] tandis que la langue n'est qu'une condition préalable de la communication à laquelle il fournit ses codes, c'est dans le discours que tous les messages sont échangés; en ce sens, le discours seul, non seulement a un monde, mais a un autre, une autre personne, un interlocuteur auquel il est adressé; l'événement [...]"

c'est le phénomène temporel de l'échange, l'établissement du dialogue, qui peut se nouer, se prolonger ou s'interrompre." Ricœur, *Du texte à l'action*, 104.

- ¹⁸ Ricœur, "Philosophie et langage," 455.
- ¹⁹ Ricœur, "Philosophie et langage," 456. Aussi: Ricœur, "Qu'est-ce un texte?," in *Du texte à l'action*, 140-2.
- ²⁰ Ricœur, "Philosophie et langage," 456-7. Jacques Derrida pourrait objecter que toute référence est, en fait, différence, mais dans un autre sens. Son concept de "différance" condense les deux sens: 1/ la signification consiste dans l'espace différentiel qui sépare un signe de tout autre dans un même système; 2/ la signification est une référence toujours différée à l'avenir, qui n'atteint pas le monde à proprement parler, demeurant promesse, attente et espoir. Pour ce qu'il s'agit de son débat avec le structuralisme, voir: Jacques Derrida, "La structure, le jeu et le signe dans le discours des sciences humaines," in *L'écriture et la différence* (Paris: Seuil, 1991), 409-28. Voir aussi: Ricœur, "La fonction herméneutique de la distanciation," in *Du texte à l'action*, 111-2. Sur la relation entre les deux autour de la métaphore: Jean-Luc Amalric, *Ricœur, Derrida. L'enjeu de la métaphore* (Paris: PUF, 2006).
- ²¹ Ricœur, "Philosophie et langage," 458-9. Voir note 17 *supra*. Aussi: Ricœur, *La Métaphore vive*, 274-6.
- ²² "Au premier rang de ces procédés, les pronoms personnels: le mot 'je' n'a pas de signification en lui-même, il est un indicateur de la référence du discours à celui qui parle. 'Je' c'est celui qui, dans une phrase, peut s'appliquer à lui-même 'je' comme étant celui qui parle; donc le pronom personnel est essentiellement fonction de discours et ne prend sens que quand quelqu'un parle et se désigne lui-même en disant 'je.' Au pronom personnel s'ajoutent les temps des verbes; ceux-ci constituent des systèmes grammaticaux très différents, mais qui ont un point d'ancrage dans le présent. Or le présent, comme le pronom personnel, est autodésignatif. Le présent c'est le moment même où le discours est prononcé; c'est le présent du discours; par le moyen du présent, le discours se qualifie temporellement lui-même. Il en va de même des démonstratifs (ceci, cela) dont les positions sont déterminées par rapport à celui qui parle; en tant qu'autoréférentiel, le discours détermine un ceci-ici-maintenant absolu." Ricœur, "Philosophie et langage," 457.
- ²³ Ricœur, "Philosophie et langage," 458. Ce lien entre prise de parole et engagement éthique est central pour quelqu'un comme Karl-Otto Apel. En effet, même si leurs références sont hétérogènes, les démarches de Ricœur et Apel sont tout à fait comparables en ce qu'il s'agit de leur formulation d'une "philosophie réflexive du langage." En revanche, la réflexion apeliennne prend une tournure transcendantale plus forte que celle de Ricœur: la condition de possibilité de tout discours est la présupposition d'une communauté de communication *a priori*, à l'égard de laquelle le sujet parlant est responsable; les règles morales qui structurent le rapport entre sujet concret et communauté idéale fournissent les bases pour le système éthique sur lequel Apel a longtemps travaillé. Pour une visée systémique, voir: Karl-Otto Apel, *Transformation de la philosophie* (Paris: Cerf, 2007/2010). Pour une

synthèse, du même auteur: Karl-Otto Appel, "Sprache und Reflexion," in *Akten des XIV. Internationalen Kongresses für Philosophie*, vol 3, 1969, 417-29.

- ²⁴ Ricœur, "Philosophie et langage," 458.
- ²⁵ Ricœur, "Philosophie et langage," 458.
- ²⁶ Ricœur, "Philosophie et langage," 458. Sur l'irréductibilité de l'œuvre à la phrase, écrit Ricœur: "[...] l'œuvre littéraire n'est pas seulement une entité linguistique homogène à la phrase et qui n'en différerait que par la longueur: c'est une totalité organisée à un niveau propre, tel que l'on puisse distinguer entre plusieurs classes d'œuvres, entre poèmes, essais, fictions en prose [...]. La signification d'une œuvre peut être entendue en deux sens différents. On peut d'abord entendre par là le '*monde de l'œuvre*' [...]. Ces questions sont celles qui viennent spontanément à l'esprit du lecteur; elles concernent ce que j'appellerai [...] la *référence*, au sens de la portée ontologique d'une œuvre; la signification, en ce sens, c'est la projection d'un monde possible habitable [...]. Or la question qui occupe la critique littéraire, lorsqu'elle demande ce qu'est une œuvre, ne concerne que la configuration verbale [...] ou le discours, en tant que chaîne [...] intelligible de mots. Le fait décisif est que cette question procède de la suspension et de l'ajournement de la précédente [...]." Ricœur, *La Métaphore vive*, 118-9.
- ²⁷ Ricœur, "Philosophie et langage," 459. Aussi: Ricœur, "La fonction herméneutique de la distanciation," in *Du texte à l'action*, 112-5.
- ²⁸ Ricœur, "Philosophie et langage," 459. L'abolition du rapport au réel permet l'instauration d'une nouvelle dynamique signifiante et autoréférentielle: "Ce n'est pas seulement la fusion du sens et du son qui a donné l'argument contre la référence en poésie, mais aussi, et d'une façon plus radicale encore, la fusion du sens et des images qui foisonnent à partir des mots. C'est parce que la poésie ne comporte aucune information concernant les choses et le monde qu'elle donne à rêver autour des mots. Ces trains d'images associées autorisent à attribuer au poème une valeur *connotative*, par opposition à la fonction dénotative du discours descriptif. Par connotation, on entend alors ce pouvoir évocateur de la poésie, non seulement dans l'ordre d'une image mais dans celui du sentiment. L'unité d'un poème [...] est l'unité d'un état d'âme, d'un *mood*. Les images poétiques expriment ou articulent cet état d'âme." Ricœur, "Philosophie et langage," 460.
- ²⁹ À proprement parler, la poétique produit une transformation de l'herméneutique, comme le montrent Olivier Abel et Jérôme Porée: "La rhétorique voudrait encore argumenter et persuader sur la base de prémisses acceptables, et l'herméneutique voudrait que l'on interprète toujours à partir d'un imaginaire déjà là. Mais la poétique retourne le problème, et n'hésite pas à bouleverser l'ordre des présuppositions admises, à ébranler l'imaginaire. Par la poétique on peut changer l'imaginaire, le modifier." Olivier Abel & Jérôme Porée, *Le vocabulaire de Paul Ricœur* (Paris: Ellipses, 2007), 67. Pour l'apport analytique: Jean-Marc Tétaz, "La métaphore entre sémantique et ontologie. La réception de la

philosophie analytique dans l'herméneutique de Paul Ricœur," *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies*, vol. 5, n. 1 (2014), 67-81.

³⁰ Voir note 5 *supra*. Pour une cartographie schématique de la polysémie du terme "herméneutique" en philosophie, voir: Jean Grondin, "Hermeneutics," in M. C. Horowitz (ed.), *New Dictionary of the History of Ideas*, vol. 3 (New York: Thomson Gale, 2005), 982-7. Pour ce qui est de l'herméneutique ricœurienne, Abel et Porée offrent la description suivante: "D'un côté l'herméneutique mesure ainsi la distance introduite par les langages et l'histoire (distance entre nos contextes et ceux auxquels répondaient ce texte). De l'autre elle rappelle l'appartenance irréductible du sujet interprétant au monde qu'il interprète (appartenance du sujet interprétant à la même question que le texte interprété). Cette équation d'appartenance et de distance donne peut-être la bonne distance pour une lecture crédible. L'originalité de Ricœur consiste ainsi à ne pas séparer l'ontologie herméneutique des traditions issue de Heidegger et Gadamer, et la critique des idéologies de Habermas ou l'exégèse historique." Abel & Porée, *Le vocabulaire de Paul Ricœur*, 32. Cette caractérisation est redoutable; nous dirons plutôt que l'originalité de Ricœur consiste en concilier la dimension méthodologique (en venant de Schleiermacher et Dilthey) et la dimension ontologique (en venant de Heidegger et Gadamer) de l'herméneutique. Pour la première relation, voir: Christian Berner, "La méthode herméneutique. Ricœur lecteur de Schleiermacher et de Dilthey," in Gilles Marmasse & Roberta Picardi (org.), *Ricœur et la pensée allemande de Kant à Dilthey* (Paris: CNRS Éditions, 2019), 255-71. Pour la seconde, voir: Marc-Antoine Vallée, *Gadamer et Ricœur: la conception herméneutique du langage* (Rennes: PUR, 2012). De Ricœur lui-même, voir: Ricœur, "La tâche de l'herméneutique: en venant de Schleiermacher et de Dilthey," in *Du texte à l'action*, 75-100.

³¹ Ricœur, "Philosophie et langage," 460-1. Le rôle créateur de la fiction est travaillé par Ricœur dans *Temps et récit*. Il explore le jeu dialectique entre suspension bienveillante de la référence primaire – à la réalité – et liberté imaginative de mondes possibles. Paul Ricœur, *Temps et récit III* (Paris: Seuil, 1985), 147-52; 184-202; 228-63.

³² "Le sentiment poétique est à comprendre de la même façon. Il n'est pas une simple émotion, par laquelle un sujet serait affecté de façon passagère et plus ou moins violente. Le sentiment est, comme l'image, la création du langage. C'est l'état d'âme qui informe tel poème dans sa singularité. Comme la fiction, dont il est la contrepartie, il a la même structure que le poème. En outre il esquisse un monde, non pas sous la forme articulée d'un discours, mais sous la forme globale de la physionomie des choses appréhendées globalement. Un état d'âme n'est pas une affection interne, c'est une manière de se trouver au milieu des choses. Ici encore l'époché de la réalité quotidienne,

faite d'objets distincts et manipulables, est la condition pour que la poésie développe un monde à partir de l'état d'âme que le poète articule avec ses mots." Ricœur, "Philosophie et langage," 461.

- ³³ Idem, ibidem. Sur l'influence de la philosophie analytique dans la pensée ricœurienne de l'imagination, voir: Samuel Lelièvre, "Langage, imagination, et référence. Ricœur lecteur de Wittgenstein et Goodman," *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies*, vol. 5, n. 1 (2014), 49-66.
- ³⁴ Ricœur, "Philosophie et langage," 461.
- ³⁵ Ricœur, "Philosophie et langage," 462.
- ³⁶ "[...] la subjectivité du discours se trouve réaffirmée en même temps que son intersubjectivité. Mais ce n'est plus le sujet que le structuralisme récuse, c'est-à-dire un sujet transcendantal qui s'érigerait en origine du sens et en maître du discours. La mort de ce sujet est sans retour. J'aimerais subordonner la reconquête du sujet, comme celle de l'intersubjectivité à la visée ontologique du langage." Ricœur, "Philosophie et langage," 462.
- ³⁷ C'est bien cela qu'il reproche à Schleiermacher: "C'était l'erreur de l'herméneutique romantique du XIXe siècle de lier le destin de l'interprétation à cet effort d'un génie pour se rendre contemporain d'un autre génie," Ricœur, "Philosophie et langage," 463.
- ³⁸ Ricœur, "Philosophie et langage," 463. Ricœur précise ailleurs cette reprise du soi comme résultat du parcours à travers les médiations du sens: "Le détour par les signes et par les symboles est à la fois amplifié et altéré par cette médiation par des textes qui s'arrachent à la condition intersubjective du dialogue. [...] Se comprendre, c'est se comprendre *devant le texte* et recevoir de lui les conditions d'un soi autre que le moi qui vient à la lecture. Aucune des deux subjectivités, ni celle de l'auteur, ni celle du lecteur, n'est donc première au sens d'une présence originaire de soi à soi-même," Ricœur "De l'interprétation," in *Du texte à l'action*, 31. Pour une thématization du "détour herméneutique" selon un prisme néokantien, mais toujours en dialogue avec Ricœur, voir: Christian Berner, *Au détour du sens* (Paris: Cerf, 2007).
- ³⁹ Ricœur, "Philosophie et langage," 463.
- ⁴⁰ À savoir: 1/ "[...] marquer le primat de la médiation réflexive sur la position immédiate du sujet, telle qu'elle s'exprime à la première personne du singulier: 'je pense', 'je suis'; Cette première intention trouve un appui dans la grammaire des langues naturelles lorsque celle-ci permet d'opposer 'soi' à 'je'; 2/ "[...] dissocier deux significations majeures de l'identité (dont on va dire [...] le rapport avec le terme 'même'), selon que l'on entend par identique l'équivalent de l'*idem* ou de l'*ipse* latin"; 3/ "[...]

l'identité-*ipse* met en jeu une dialectique complémentaire de celle de l'ipséité et de la mêmété, à savoir la dialectique du *soi* et de l'*autre que soi*." Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 11-3.

- ⁴¹ Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 21. Sur l'ontologie ricœurienne du *Cogito* brisé, voir: Marc-Antoine Vallée, "Quelle sorte d'être est le soi? Les implications ontologiques d'une herméneutique du soi," in *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies*, Vol. 1, n. 1 (2010), 34-44.
- ⁴² "Sujet exalté, sujet humilié: c'est toujours, semble-t-il, par un tel renversement du pour au contre qu'on s'approche du sujet; d'où il faudrait conclure que le 'je' des philosophies du sujet est *atopos*, sans place assurée dans le discours. Dans quelle mesure peut-on dire de l'herméneutique du soi ici mise en œuvre qu'elle occupe un lieu épistémique (et ontologique [...]) situé au-delà de cette alternative du *cogito* et de l'*anti-cogito*?" Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 27.
- ⁴³ Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 30-1. Dans la synthèse d'Olivier Abel et de Jérôme Porée: "Le '*cogito* brisé' forme un contraste avec le *cogito* de Descartes, dont il dénonce la triple prétention à l'auto-position, à l'auto-fondation et à l'évidence intuitive. Cette triple prétention est en effet celle d'un 'sujet exalté,' que sa réflexion même rend aveugle aux liens qui l'attachent invinciblement à son corps propre, aux autres hommes, ainsi qu'au monde du langage et de la culture. Il ne s'agit pas cependant de lui opposer un 'sujet humilié,' c'est-à-dire un sujet incapable, par principe, de se connaître et d'être véritablement lui-même, comme y incite une tradition anti-cartésienne qui culmine avec Nietzsche et qui décourage toute réflexion et tout effort d'appropriation de soi par soi. Un *cogito* brisé [...] [c'est] l'acte d'un sujet qui se découvre séparé de soi mais qui persiste malgré tout dans son vœu d'intégrité. Privé de l'intuition qui lui donnerait immédiatement accès à son être, il lui reste à interpréter les expressions dans lesquelles il s'objective et à emprunter la voie médiate d'une 'herméneutique du soi'." Abel & Porée, *Le vocabulaire de Paul Ricœur*, 18-9.
- ⁴⁴ Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 32-3.
- ⁴⁵ Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 33. Dans le commentaire d'Abel et de Porée: "[...] l'attestation est 'l'assurance' de pouvoir demeurer soi-même en toutes circonstances. [...] le terme qui la désigne le mieux est-il celui de 'confiance.' Il est aussi le plus propre à exprimer le mouvement d'affirmation qui constitue l'être même du soi." Abel & Porée, *Le vocabulaire de Paul Ricœur*, 15.
- ⁴⁶ "L'attestation [...] a pour premier vis-à-vis l'articulation de la réflexion sur l'analyse, au sens fort que la philosophie analytique a donné à cette notion. C'est l'être-vrai de la médiation de la réflexion par l'analyse qui, à titre premier, est attesté." Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 348.
- ⁴⁷ "[...] l'attestation qu'il en est bien ainsi du soi rejaillit sur l'analyse elle-même et la met à l'abri de l'accusation selon laquelle elle se bornerait, en raison de sa constitution *linguistique*, à expliciter les idiotismes de telle ou telle langue naturelle, ou, pire, les fausses évidences du sens commun. Certes, nous avons réussi assez souvent à distinguer, à l'intérieur même du langage ordinaire, entre des usages contingents liés à la constitution particulière d'une langue naturelle donnée et les significations qu'on peut dire transcendantales, en ce sens qu'elles sont la condition de possibilité de l'usage des premières. Mais cette distinction toute kantienne entre transcendantal et empirique reste difficile à

établir et à maintenir, si ne peut être affirmée la dépendance des déterminations langagières de l'agir à l'égard de la constitution ontologique de cet agir. [...] le renfort que l'attestation apporte en retour à l'analyse linguistique justifie que celle-ci puisse [...] se prévaloir des usages les plus pertinents du langage ordinaire [...] et s'autoriser à critiquer le langage ordinaire en tant que dépôt des préjugés du sens commun, voire des expressions qu'une grammaire trompeuse inclinerait vers une mauvaise ontologie, comme le suspectait Russell." Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 349.

⁴⁸ Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 349-50.